

Ingo Kolbloom, Marai Lieber, Edward Reichel [éd.] : *Le Québec. Société et cultures. Les Enjeux identitaires d'une francophonie lointaine*, Dresde, Dresden University Press, 1998, 298 p.

Michel Lacroix

Volume 2, Number 1, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000095ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000095ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacroix, M. (1999). Review of [Ingo Kolbloom, Marai Lieber, Edward Reichel [éd.] : *Le Québec. Société et cultures. Les Enjeux identitaires d'une francophonie lointaine*, Dresde, Dresden University Press, 1998, 298 p.] *Globe*, 2(1), 139–141. <https://doi.org/10.7202/1000095ar>

Recensions

Ingo Kolbloom, Marai Lieber, Edward Reichel [éd.]

Le Québec. Société et cultures.

Les Enjeux identitaires d'une francophonie lointaine.

Dresde, Dresden University Press, 1998, 298 p.

Le premier trait majeur du recueil qui frappe l'esprit du lecteur tient à la position de ses contributeurs par rapport au Québec; en effet, pour ceux-ci, le cas du Québec est celui d'une francophonie «lointaine», ainsi que le précise le sous-titre du recueil. Lointaine, sans nul doute, de l'Allemagne et de l'Autriche où ils travaillent et enseignent pour la plupart, mais lointaine aussi de cette autre francophonie, qui est, elle, européenne, toute proche et, peut-on présumer, mieux connue. Écrits en quelque sorte pour «apprivoiser» cette distante et énigmatique francophonie ultramarine, les essais qui composent cet ouvrage ont pour destinataires premiers les québécois allemands et européens. Ceci étant dit, la qualité des textes qui s'y trouvent réunis est telle que les québécois de toute origine pourront y trouver de quoi nourrir leur réflexion. Avec cet ouvrage collectif, le Centre interdisciplinaire de recherches franco-canadiennes/Québec-Saxe (CIFRAQS) marque son entrée dans le champ des études québécoises, lesquelles, décidément, sont de plus en plus internationales, comme l'indique le nom choisi pour cette revue: *Globe*.

En plus de partager, pour la plupart, un même regard, les collaborateurs à ce recueil ont en commun de s'interroger sur l'identité québécoise, ou plutôt, les incertitudes identitaires québécoises. En effet, entre autres études, I. Kolbloom nous présente en introduction les «lignes de force et [les] enjeux majeurs» du Québec, puis s'interroge sur la «double ouverture» de l'identité québécoise; S. Kuttner se penche sur la perception des Amérindiens

propre aux colons français du XVII^e siècle tandis que P. Klaus cherche à déterminer quelle place est réservée aux Amérindiens dans la littérature québécoise actuelle; C. I. Barmeyer compare les perceptions réciproques des gens d'affaires québécois et allemands; H.-S. Lüsebrink examine comment, au Québec, on s'approprie en les réécrivant les classiques de la littérature française alors que E. Reichel et M. Steinbach étudient le choc culturel entre Français et Québécois tel qu'il est donné à voir dans *Une liaison parisienne* de Marie-Claire Blais et *Maman-Paris* de Claude Jasmin. H.-J. Greif, quant à lui, fait un survol du cas des écrivains allophones du Québec; enfin, J. Brumme dresse le portrait des immigrés lusophones au Québec, tandis que H.-J. Püttman compare les politiques linguistiques respectives du Canada et de la Belgique. On peut voir, dans cette primauté d'une thématique identitaire, un nécessaire premier état de recherche visant à cerner l'objet étudié, à identifier ce qu'est le Québec, ce que sont les Québécois. Mais on doit aussi y voir, à notre avis, une adaptation à l'objet étudié, puisqu'on saurait difficilement envisager un tableau collectif ayant pour titre *Le Québec: Société et cultures* qui passe sous silence le questionnement identitaire propre aux Québécois, leur fondamentale incertitude quant à leur «être propre». Mieux encore, il y a là-dessous une volonté marquée de prendre part aux débats sur le sujet, un désir de contribuer à la recherche en ce sens. Et, à cet égard, on peut juger leur apport fructueux, malgré certains défauts qui peuvent s'avérer parfois irritants, au premier chef desquels la tendance à parler des Franco-canadiens quant il s'agit exclusivement de Québécois.

Parmi la vingtaine de contributions à cet ouvrage, signalons tout particulièrement celles d'I. Kolbloom qui, avec ses hypothèses de double ouverture et de «double bind», sait rendre raison avec originalité de la complexité de la situation politique et culturelle québécoise; de H.-J. Greif, qui dresse un portrait clair et détaillé du cas des écrivains allophones et lance la question de leur poids au sein de l'institution littéraire (il serait fort intéressant de comparer les cas québécois et anglo-canadiens à cet égard); de D. Eibl sur Ying Chen, qui cerne admirablement le destin de l'exilé oscillant «entre la mémoire et autre chose»; de K. Bochmann, exemplaire et fascinante étude des discours tenus par la «Société du bon parler français» à

RECENSIONS

l'époque de la Révolution tranquille; et enfin, celle d'A. Gladischefski et M. G. Lieber, qui compare les politiques de féminisation des noms de métier en France, en Suisse, en Belgique et au Québec, et juge que le Québec est «à l'avant-garde des pays francophones», ceci parce que, à cet égard tout au moins, le poids de l'idéologie linguistique est moins grand ici qu'en France.

Michel Lacroix
Université McGill

Manon Barbeau

Les Enfants de Refus Global.

Office national du film, 1998, 74 min, 47 sec.

Étrange film que celui-ci, auquel on ne peut rester insensible, partagé entre le documentaire et la mise en scène. Manon Barbeau, fille du peintre Marcel Barbeau, a tenté, dans cette œuvre intime, de recoller les morceaux d'un «casse-tête», de rapiécer sa mémoire de fillette pour se souvenir, mais surtout, pour offrir une identité à son frère François, schizophrène, qu'elle a retrouvé à l'occasion du tournage.

Sur un fond d'images religieuses entrecoupées d'un discours de Maurice Duplessis, le film s'ouvre sur la lecture d'un passage de *Refus Global* qui parut en 1948. Tiré à 400 exemplaires, ce manifeste avait eu l'effet d'une bombe dans un Québec pétri par la noirceur d'un catholicisme étouffant. «Place à la magie, place à l'amour», clamaient alors les signataires dont faisaient partie, entre autres, Marcel Barbeau, Jean-Paul Riopelle, Madeleine Arbour, Marcelle Ferron, Maurice Perron et surtout, le «Maître», Paul-Émile Borduas. C'est cette brèche ouverte par un trop grand amour de la liberté que Manon Barbeau, séparée de ses parents et de son frère en bas âge, examine ici en se demandant quel retentissement le manifeste a pu avoir sur les familles démembrées de ses signataires après 1948. Elle